

**Dissertation sur une maladie de la peau, désignée sous le nom de prurigo /
[Jean Baptiste Joseph Anne César Tyrbas de Chamberet].**

Contributors

Chamberet, Jean-Baptiste-Joseph-Anne-César Tyrbas de, 1779-1870.
Université de Paris.

Publication/Creation

Paris : Didot, Jnr, 1808.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/b5pp6mnq>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

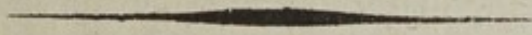
DISSERTATION N.º 68.

Sur une Maladie de la Peau, désignée sous le
nom de *Prurigo*;

Présentée et soutenue à l'Ecole de Médecine de Paris,
le 4 août 1808,

PAR J. B. J. A. C. T. DE CHAMBERET,

DOCTEUR EN MÉDECINE.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,
Imprimeur de l'Ecole de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.º 13.

1808.

P R É S I D E N T,

M. RICHARD.

E X A M I N A T E U R S,

MM. LEROUX.

PETIT-RADEL.

DES GENETTES.

DUMÉRIL.

DE JUSSIEU.

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs ; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A

MON FRÈRE

J. A. C. T. DE CHAMBERET,

Ancien Capitaine du Génie ; Ingénieur des Ponts et
Chaussées ;

*Qui guida mes premiers pas dans l'étude des choses utiles,
m'inspira de bonne heure l'amour de la vérité, et n'a cessé
de me prodiguer toutes sortes de bienfaits dans les circonstances
les plus difficiles ;*

*Comme un faible gage d'amitié et de
reconnaissance.*

DE CHAMBERET.

NOV 1891

J. A. C. T. DE CLAMBERT

Author of "The Great Game" and "The Great Game"

THE GREAT GAME

THE GREAT GAME

THE GREAT GAME

DISSERTATION

Sur une Maladie de la Peau, désignée sous
le nom de *Prurigo*.

1.^o LA maladie désignée par M. *Alibert* sous le nom de *prurigo*, et dont je vais exposer les principaux caractères dans cette courte dissertation, est une affection non-contagieuse de la peau qui se manifeste par de très-petits boutons, souvent presque imperceptibles, accompagnés d'une démangeaison continuelle extrêmement violente, et dans lesquels il ne se forme jamais aucune matière séreuse ou purulente quelconque.

2.^o Les anciens ne nous ont laissé aucune description exacte de cette affection. On trouve bien, dans des descriptions vagues et incomplètes de différentes maladies désignées par eux sous les noms divers de *psora*, de *scabies*, de *phthiriasis*, de *papulæ*, etc., quelques caractères qui paraissent appartenir au *prurigo* : mais, si l'on veut établir son jugement sur des faits précis, il faut convenir qu'on ne peut point y reconnaître cette affection.

3.^o Les médecins modernes n'ont pas plus que les anciens dirigé leur attention sur cette maladie, si digne cependant d'être étudiée avec soin. Qu'on ouvre les meilleurs ouvrages de pathologie : nulle part on ne trouvera exposés avec quelque précision les signes du *prurigo*, toujours confondu, même par la plupart des praticiens

de nos jours, avec la gale, dont il diffère néanmoins beaucoup, et dont il est extrêmement important de le distinguer.

4.^o Ayant eu occasion d'observer à l'hôpital Saint-Louis, où j'ai été employé en qualité d'élève-médecin, un grand nombre de malades de tout âge et de tout sexe affectés de *prurigo*, je me proposais de donner l'histoire complète, ou une sorte de monographie de cette affection, qui, par sa gravité et sa fréquence, est digne de toute l'attention des véritables observateurs. Mais les circonstances dans lesquelles j'écris m'imposant la loi de me renfermer dans des limites beaucoup plus étroites que ne le comporte l'étendue de mon premier travail, je me borne ici à en extraire les objets principaux.

5.^o Le résultat d'un grand nombre d'observations faites au lit des malades prouve que les causes prédisposantes ou éloignées les plus ordinaires du *prurigo*, sont : l'habitation dans les lieux bas, humides et obscurs ; l'exercice des professions mécaniques sédentaires ; la malpropreté habituelle de la peau ; des alimens de mauvaise qualité, ou une alimentation insuffisante ; l'abus des liqueurs alcooliques et des plaisirs éternels ; enfin, l'usage long-temps continué de certains cosmétiques.

6.^o Il est également constaté, par le récit des malades, qu'on doit regarder comme causes excitantes ou occasionnelles les plus fréquentes de cette affection : une gale traitée sans méthode ; le défaut de linge propre ; l'action répétée des vêtemens saturés des émanations excrémentielles de la peau ; le sommeil inconsidérément pris sur un sol humide ; l'action du froid ou une ondée de pluie reçue sur le corps tandis qu'il est en sueur ; un bain pris dans une eau stagnante.

7.^o En général, le *prurigo* est plus commun au printemps et au commencement de l'automne que dans les autres saisons de l'année. Les enfans et les vieillards y sont plus sujets que les adultes, et les

femmes plus que les hommes. Il paraît affecter quelquefois les individus qui vivent dans l'opulence et la mollesse ; mais il est aussi rare dans les classes aisées de la société que fréquent dans la classe pauvre et indigente. Les artisans sédentaires, qui vivent loin de toutes les commodités de la vie dans les quartiers les plus malsains des grandes villes, y sont les plus exposés.

8.^o Le *prurigo* ne se montre pas également sur toutes les parties du corps : la face, la partie antérieure du thorax, l'abdomen, les pieds et les mains, en sont rarement le siège. Il affecte de préférence la partie postérieure du col, les régions scapulaires, les bras, les cuisses et les jambes : on ne le voit jamais aux aisselles, aux poignets, ni dans les intervalles des doigts, comme la gale.

9.^o Il se manifeste par de très-petits boutons à peine visibles dans quelques cas, mais bien sensibles au toucher, incolores, coniques, peu saillans, ne contenant aucune matière séreuse ou purulente quelconque à aucune époque de la maladie ; souvent terminés, après un certain temps, par un petit point croûteux, noirâtre ou brunâtre, et accompagnés d'une violente et continuelle démangeaison. Ces papules, qu'on pourrait comparer à celles que produit l'ortie brûlante, ne sont précédées ni accompagnées d'aucun mouvement fébrile, d'aucun trouble apparent dans les fonctions, d'aucun changement de couleur à la peau : le plus souvent les malades ne sont instruits de leur présence que par le prurit qui les accompagne.

10.^o Au bout d'un certain temps, par les frottemens divers et l'action répétée des ongles, avec lesquels le malade se gratte sans cesse, un petit point brunâtre se montre à l'extrémité des petites papules excoriées ; la peau, qui n'avait point changé de couleur, rougit légèrement dans les endroits où elle a été le plus irritée ; des boutons phlegmoneux se développent dans les intervalles des papules prurigineuses et se mêlent avec elles ; le malade ne tarde pas à les excorier en se grattant, et il en résulte une exsudation séro-

sanguinolente qui forme , par la dessiccation , des croûtes d'un gris sale ou plus ou moins jaunâtres ou brunâtres , qui se renouvellent à mesure qu'elles sont déchirées par les ongles , finissent par former de larges plaques sur la peau , et par masquer ainsi les papules , qui font le caractère propre du *prurigo*.

11.^o Lorsque la maladie est abandonnée à elle-même , la peau devient sèche et imperspirable ; les papules prurigineuses sont comme ensevelies sous un amas confus de boutons phlegmoneux excoriés , de sillons grisâtres ou blanchâtres , imprimés par les ongles et entrecroisés en tous sens sur la peau d'écailles , épidermiques , de croûtes jaunâtres et brunâtres plus ou moins épaisses , quelquefois disposées en larges plaques , d'où s'écoule une grande quantité de sérosité purulente et sanguinolente qui abreuve et traverse même les vêtemens. A cette époque , le prurit , qui est quelquefois porté au point de jeter le malade dans une sorte de désespoir , est rendu encore plus intolérable , dans certains cas , par une multitude de poux qui se développent et pullulent avec une étonnante profusion sur toute l'étendue de la peau.

12.^o Dans cet état , qu'on peut regarder comme le troisième degré du *prurigo* , les malades , continuellement en proie aux tourmens de la plus horrible démangeaison , passent les jours et les nuits dans l'insomnie et l'agitation : le sommeil se perd bientôt entièrement , le corps maigrit , les forces diminuent , les digestions deviennent difficiles , le pouls est serré , petit et fréquent ; la tristesse , l'anorexie , le trouble des diverses fonctions augmentent progressivement , la fièvre hectique survient , accélère les progrès du marasme et la chute complète des forces.

13.^o Il ne faut pas confondre les véritables papules ou boutons du *prurigo* avec ces boutons beaucoup plus gros , ordinairement plus ou moins rouges et de nature phlegmoneuse , qui se développent à une certaine époque de l'éruption prurigineuse , à laquelle ils sont toujours consécutifs , et qui disparaissent promptement sous l'emploi

des moyens propres à calmer l'irritation cutanée. Ces boutons phlegmoneux, symptomatiques ou consécutifs, sont le résultat de l'irritation que le *prurigo* lui-même, les frottemens réitérés et les topiques irritans, si fréquemment et si mal-à-propos employés contre lui, déterminent sur la peau.

14.° Le dégoûtant et singulier phénomène connu, dès la plus haute antiquité, sous le nom de *phthiriasis*, désigné sous celui de *morbus pedicularis* par les modernes, doit-il être considéré comme une affection *sui generis* indépendante du *prurigo*, ou comme un symptôme de cette affection? N'ayant jamais observé cette prétendue maladie pédiculaire que consécutivement aux papules prurigineuses, je serais porté à embrasser cette dernière opinion, s'il n'était plus prudent peut-être de suspendre encore son jugement sur ce point.

15.° Selon différentes circonstances d'âge, de sexe, de tempérament, etc., le *prurigo* présente plusieurs variétés qu'on peut rapporter à trois principales, d'après M. Alibert, savoir : le *prurigo doux*, le *prurigo formicans*, et le *prurigo pédiculaire*. Le premier, qui est le plus facile à guérir, affecte surtout les enfans d'une bonne constitution; le second, surtout remarquable par la nature du prurit qui l'accompagne, et que les malades ont coutume de comparer à la sensation que produirait une multitude de fourmis repandues et s'agitant sans cesse à la surface du corps; le troisième, qui affecte spécialement les vieillards et les individus d'un tempérament lymphatique et d'une constitution détériorée, est caractérisé par le développement plus ou moins considérable des poux sur la peau.

16.° Les bornes de cette dissertation ne me permettent pas de faire connaître les nombreuses complications dont le *prurigo* est susceptible; il faudrait pour cela parcourir presque toutes les maladies aiguës et chroniques d'un cadre nosologique: mais j'indiquerai comme le plus fréquemment observées dans les hôpitaux, et comme

les plus importantes à connaître , celles du scorbut , des scrophules et de la maladie vénérienne.

17.° Le *prurigo* simple et récent , lorsqu'il est traité avec méthode , disparaît peu-à-peu sans la moindre desquamation , et sans laisser sur la peau aucune trace de son existence. Mais , quand il existe depuis long-temps , surtout lorsqu'il a été exaspéré par de mauvais traitemens ou d'autres causes quelconques , il est souvent suivi d'une desquamation furfuracée de l'épiderme , ou même d'excoriations superficielles , et la peau reste alors long-temps à reprendre son énergie et sa constitution primitives.

18.° Lorsque les malades , dans la vue d'être promptement guéris , font usage de certaines pommades actives ou répercutives qui leur sont livrées par l'avidité ou l'ignorance , il n'est pas rare de voir le prurit et l'irritation de la peau augmenter considérablement , ou bien la disparition prompte de l'éruption prurigineuse suivie d'accidens plus ou moins graves. Des cephalalgies rebelles , des toux opiniâtres , des dyspnées habituelles , des palpitations , l'asthme convulsif , l'hydrothorax , la phtisie pulmonaire , des diarrhées chroniques , un catarrhe de la vessie , l'anasarque , sont les suites les plus fréquentes de cette dangereuse pratique.

19.° D'après ce qui vient d'être dit , on distingue facilement le *prurigo* de toute autre espèce de maladie cutanée , et il ne sera plus possible de le confondre avec la gale , dont les boutons occupent un siège différent , sont plus gros , renferment , à une certaine époque , un liquide séreux ou purulent , et qui en outre est évidemment contagieuse , et guérit facilement par de simples moyens locaux.

20.° Le pronostic du *prurigo* varie selon différentes circonstances. En général , lorsque la maladie est récente , bornée à une petite étendue de la peau , chez des enfans ou des jeunes gens d'une bonne constitution , elle guérit facilement. Elle est beaucoup

plus grave et beaucoup plus difficile à guérir lorsqu'elle existe depuis long-temps, lorsqu'elle affecte des individus d'un âge avancé et constamment soumis à des influences débilitantes. Souvent même alors elle conserve une grande tendance à la récurrence, comme on le voit souvent sur des individus âgés que le malheur de leur condition condamne à vivre dans l'indigence, et chez lesquels le *prurigo* finit quelquefois par devenir constitutionnel.

21.° En attendant que le traitement de cette affection ait acquis le degré de certitude et de perfection qu'on doit attendre du temps et des recherches cliniques des médecins observateurs, on peut dire que l'expérience a constaté l'efficacité de la méthode adoucissante modifiée selon certaines circonstances particulières, et l'extrême danger des frictions médicamenteuses et des topiques excitans et répercussifs.

22.° En général, dans les cas les plus simples, la maladie cède facilement à l'usage des bains tièdes, secondés par l'emploi des boissons délayantes et de quelques purgatifs. Mais lorsqu'elle affecte un individu faible ou cacochyme, un vieillard ou un sujet quelconque épuisé par des erreurs de régime, surtout lorsqu'elle existe depuis long-temps, qu'elle a changé en quelque sorte la constitution primitive de la peau, les moyens précédens ne suffisent pas : on leur associe alors, avec le plus grand succès, les amers, les toniques, les analeptiques, un régime doux et restaurant, un exercice du corps modéré, en plein air surtout, et les soins assidus d'une grande propreté.

23.° Lorsque l'irritation de la peau et le prurit sont portés au point de ne laisser aucun instant de repos au malade, on insiste sur les bains, et on administre avec avantage de légers opiatiques, pour procurer un peu de sommeil au malade. Dans ce cas, de même que lorsque le *prurigo* est ancien, on doit, plus que dans les autres circonstances, insister sur les purgatifs, surtout au déclin de la maladie, pour détourner sur l'intestin une partie de l'excès des

forces que l'irritation prurigineuse fixait sur la peau, de peur que leur concentration vicieuse sur quelque organe important ne produise des accidens graves.

24.^o Les topiques sont, en général, superflus dans le *prurigo*. L'expérience a appris combien sont dangereuses les applications irritantes, répercussives ou fortement sédatives, trop souvent employées contre lui. Quant aux topiques relâchans et adoucissans, on ne doit s'en permettre l'usage que dans les cas où des excoriations ou de légères ulcérations en réclament l'emploi : hors ces cas, dans lesquels suffit l'application d'un linge fin enduit de cérat, on doit s'en tenir aux bains tièdes, qui, outre leur action locale, ont l'avantage précieux d'agir généralement sur tout le système.

25.^o Lorsque le *prurigo* est compliqué avec une autre maladie quelconque, on doit modifier le traitement de manière à combiner dans de justes proportions les moyens qui lui sont propres avec ceux qui conviennent à l'affection qui le complique. Ainsi, lorsqu'il existe avec le scorbut, aux bains et autres moyens déjà indiqués on ajoute l'emploi de certains stimulans tirés des plantes crucifères. Lorsqu'il coïncide avec la maladie scrophuleuse, on insiste sur les amers et autres excitans du système lymphatique. Si au contraire il se trouve uni avec la syphilis, on fait concourir l'usage des sudorifiques et des préparations mercurielles.

26.^o Dans tous les cas, sans exception, l'action des médicamens doit être secondée par une température douce et un air pur, du linge et des vêtemens propres et souvent renouvelés, des alimens faciles à digérer et bien nourrissans, un exercice du corps modéré, la gaîté et les affections douces de l'ame.

27.^o Sous peine de la récidence plus ou moins prochaine de la maladie, il est également important d'insister encore, long-temps après la guérison, sur l'usage des bains, sur un exercice du corps modéré en plein air, sur les soins de la propreté, et sur l'observation attentive des autres règles fondamentales de l'hygiène, sans lesquelles il est difficile d'obtenir une guérison solide et permanente.